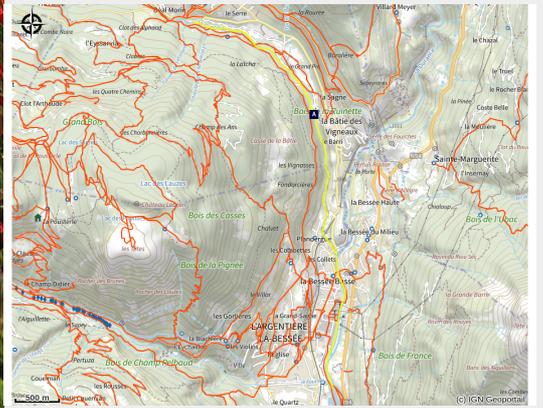


La Gyronde P2 : des Vigneaux à l'Argentière-La-Bessée

Parc national des Ecrins



Gyronde (PDE)



Ce parcours de 5km commence à la sortie du village des Vigneaux, juste après l'infran (classe VI). Les premiers rapides sont classés IV voire IV+ selon les débits d'eau, du fait d'un dénivelé important. Le parcours se simplifie (classe III) en arrivant aux alentours du camping des Vaudois.

Après quelques kilomètres le long d'une piste en terre, la Gyronde s'enfonce dans des gorges impressionnantes. Au milieu des gorges, un seuil est présent au niveau du barrage déversoir, et peut être évité par un portage en rive gauche. Le parcours s'élargit ensuite à mesure que l'on s'approche de la confluence avec la Durance.

La fin du parcours se fait au centre de l'Argentière-La-Bessée, en passant dans le centre-ville. En rejoignant le stade d'eau-vive, il est possible de débarquer au début du stade, ou bien d'effectuer le parcours du stade puis de débarquer en fin de parcours.

Retour : A la sortie du stade, prendre sur la droite pour rejoindre le parking du stade d'eau-vive. De là, remonter vers le centre de l'Argentière-la-Bessée, pour rejoindre les Vigneaux par la D994e.

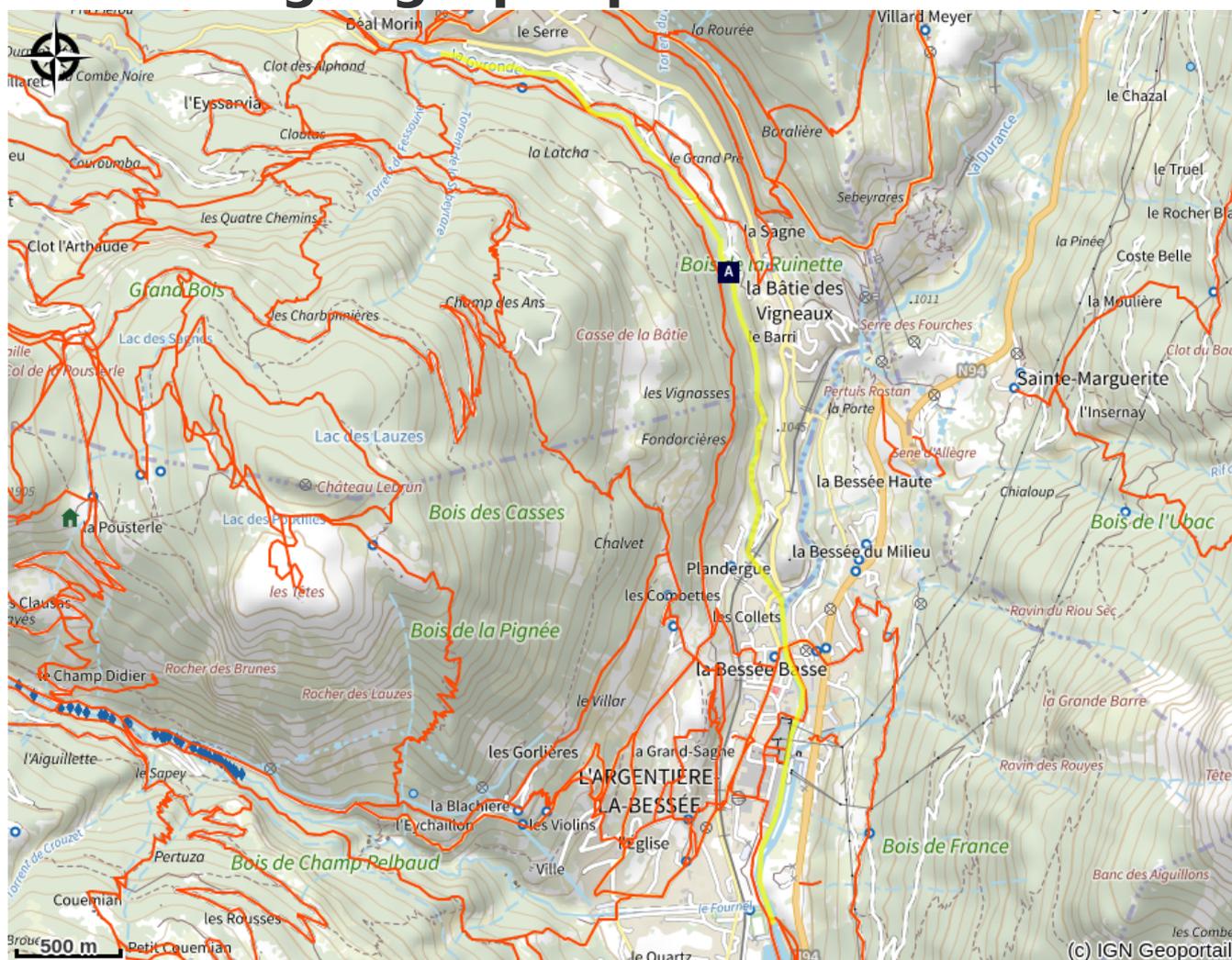
Infos pratiques

Pratique : Canoë-kayak

Durée : 1 h 30

Classe : IV - Très difficile

Situation géographique



- | | |
|--|--|
|  Le village des Vigneaux (AA) |  L'Église des Vigneaux (AB) |
|  Le chevreuil (AC) |  Le compresseur vertical (AD) |
|  Louis Leprince-Ringuet et L'Argentière (AE) |  L'usine Péchiney (AF) |
|  Le pont en arc (AG) |  La turbine Francis (AH) |
|  Le wagonnet des Mines du Fournel (AI) |  Le compresseur mobile (AJ) |
|  La barre d'aluminium (AK) |  Le locotracteur (AL) |
|  Le cytise à feuilles sessiles (AM) |  Les anciennes cités ouvrières (AN) |
|  La prêle des champs (AO) |  Le pinson des arbres (AP) |
|  Le pin sylvestre (AQ) |  Le circaète Jean-le-Blanc (AR) |
|  Le chêne pubescent (AS) |  Les sylvains (AT) |
|  La Bâtie des Vigneaux (AU) |  Les mines de L'Argentière (AV) |
|  L'horloge de Hermes (AW) |  Gilbert Planche (AX) |
|  La chapelle Saint-Jean (AY) |  Le cadran solaire (AZ) |
|  Le point de vue sur la vallée de la Durance (BA) |  Le point de vue sur le Massif du Montbrison (BB) |

-  Le four banal (BC)
-  Le cadran solaire (BE)
-  Ancienne zone industrielle de L'Argentière-la-Bessée (BG)
-  Le Fournel (BI)
-  Le pouillot de Bonelli (BK)
-  L'Alexanor (BM)
-  La Gyronde (BO)
-  Les bergeronnettes (BQ)
-  Les larves de phryganes (BS)
-  Le bulime zébré (BU)
-  Le hibou petit duc (BW)
-  Le stipe à tige laineuse (BY)
-  Les représentations de la vigne (BD)
-  Le village des Vigneaux (BF)
-  La Durance (BH)
-  Le stade d'eau vive (BJ)
-  La conduite forcée (BL)
-  L'Argentière-la-Bessée (BN)
-  Truite (BP)
-  Le barry de la Batie (BR)
-  Les strates (BT)
-  Les orpins (BV)
-  Blocs erratiques (BX)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Éléments importants :

- **Le début du parcours peut être repéré en amont pour vérifier la présence ou non de branches dans le lit de la Gyronde, par la piste qui long en rive gauche**
- **Bien repérer le seuil avant la confluence avec la Durance. Ne pas hésiter à réaliser un portage en cas de difficulté**
- Attention aux risques de crue en cas d'orage
- Attention aux embâcles en début de saison, qui peuvent être liés à des chutes d'arbre
- Penser à ramener vos déchets

Attention : Il est nécessaire d'avoir un niveau expérimenté afin de s'engager seul sur ces sites. Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo, le débit des cours d'eau ainsi que les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident.

En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels : <https://www.paysdesecrins.com/decouvrir/activites-et-loisirs/eaux-vives-hautes-alpes-ete/kayak-hautes-alpes-ete>

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 04 92 22 22 22 ou 112

Lien du bulletin météo : <https://www.paysdesecrins.com/infos-pratiques-hiver/offices-de-tourisme-du-pays-des-ecrins/meteos>

Consulter les niveaux d'eau à l'Argentière : <https://www.rdbrmc.com/hydroreel2/station.php?codestation=1125>



Matériel

Équipements :

- Combinaison obligatoire (eaux glaciaires, qui peuvent descendre sous les 4°C)
- Casque obligatoire
- Gilet de sauvetage obligatoire

- Les kayaks gonflables sont fortement déconseillés

Sur votre chemin...



Le village des Vigneaux (AA)

Malgré l'altitude, le climat sec de la région et un terroir de calcaire et d'alluvions orienté plein sud ont permis l'implantation de vignes, ce dès le Xème siècle. Le nom de la commune a pour origine la présence de ce vignoble qui fut très important. À la fin du XIXème siècle, l'arrivée quasi simultanée du phylloxera et du train à Briançon, transportant du vin de Provence, mit fin à cette exploitation.

Crédit photo : Blandine Reynaud - PDE



L'Église des Vigneaux (AB)

L'église Saint-Laurent, avec son élégant porche, date des XVème et XVIème siècles. Sur son mur sud, des fresques représentent les vices, entraînés vers l'enfer par un démon, et leurs châtiments. Brrrrr ! Son clocher roman lombard comporte une très rare horloge à une aiguille, datant du XVIIIème siècle. C'est l'une des plus anciennes encore en fonctionnement.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le chevreuil (AC)

La forêt est habitée par des chevreuils, et il n'est pas rare d'en voir. Cet ongulé est un peu particulier car le rut ne se fait pas en automne pour des naissances en mai juin comme chez les autres ongulés vivant en montagne mais s'effectue en été. Cependant, après la fécondation, l'œuf cesse tout développement pendant 6 mois (diapause embryonnaire). Puis la gestation reprend et le faon (ou deux) pourra naître au printemps, période la plus favorable à sa survie.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



🍊 Le compresseur vertical (AD)

Gilbert Planche, ingénieur de 22 ans, arrive à L'Argentière-La Bessée pour exploiter l'eau et ouvre une grande usine d'aluminium en 1910.

Le compresseur vertical est l'ancêtre du marteau-piqueur. Les miniers avaient besoin de grande quantité de charbon et l'air comprimé permettait d'accélérer le rendement de charbon. En 1852, Colladon, un suisse, invente le marteau-piqueur pneumatique. Le compresseur vertical permettait de produire de l'air comprimé qui alimentait une perforatrice et simplifiait l'abattage du charbon. Le compresseur est posé à la vertical sur son support, d'où son nom.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🍊 Louis Leprince-Ringuet et L'Argentière (AE)

Louis Leprince-Ringuet a dirigé le Laboratoire de physique de l'X ("X" étant une École Polytechnique à Villeurbanne), installé à L'Argentière. Durant l'été 1942, il y a accueilli plusieurs étudiants juifs leur permettant d'échapper aux nazis et à Auschwitz. Un panneau présente les découvertes de Louis Leprince-Ringuet dans ce laboratoire. Un texte de Bernard Lévi est également affiché. Jeune étudiant juif, il a participé aux recherches du labo durant l'été 1942. Il remercie l'équipe scientifique de lui avoir permis d'éviter d'affronter la barbarie antisémite.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



🍊 L'usine Péchiney (AF)

La société électrométallurgique française s'installe à L'Argentière en 1907. La construction de l'usine d'aluminium débute en 1909 et c'est en 1910 qu'elle ouvre ses portes grâce à la centrale électrique construite par Gilbert Planche. L'Argentière devient alors une ville industrielle. La crise économique des années 1970 et l'éloignement des sources d'approvisionnement poussent l'usine à fermer ses portes en 1985. Elle est partiellement démolie en 1988. Les ouvriers quittent la ville et pour éviter la désertification de L'Argentière, un projet de restructuration est mis en oeuvre.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le pont en arc (AG)

La conduite forcée arrive dans les paysages de montagne à la fin du XIXème siècle. Elle dirige l'eau sur la turbine (qui convertit l'énergie hydraulique en énergie mécanique) en suivant la plus grande pente du terrain pour réduire sa longueur et augmenter la pression. Gilbert Planche choisit une circulation souterraine, il fait appel aux mineurs du Briançonnais pour les travaux. Manquant de main d'oeuvre, il embauche des enfants et des italiens.

Crédit photo : Jan Novak Photography



La turbine Francis (AH)

L'américain James Francis a mis au point la turbine Francis entre 1849 et 1855. Il s'agit d'une turbine "à réaction" adaptée à des moyennes chutes (entre 15 et 500 m de chutes). L'eau entre dans la turbine puis circule entre les aubes directrices et les aubes de la roue, qui sont fixes, alors que la roue intérieure est mobile. La pression à l'entrée de la roue est supérieure à la pression de sortie de la roue.

Crédit photo : Jan Novak Photography



Le wagonnet des Mines du Fournel (AI)

Les wagonnets remplis de matière abattue dans les chantiers étaient poussés sur des rails par les mineurs.

Les wagonnets étaient appelés les "chiens de mine". Ils étaient construits en bois puis des pièces de fer sont progressivement ajoutées. À la fin du XIXème siècle, les wagonnets deviennent métalliques.

Crédit photo : Jan Novak Photography



Le compresseur mobile (AJ)

Dans les mines, l'air comprimé permet de chasser la poussière et de créer de l'énergie pour les perforatrices. Le compresseur mobile contient, dans un réservoir résistant, de l'air comprimé qui est amené à une forte pression via une pompe (le compresseur). Une conduite permet ensuite de distribuer l'air comprimé aux machines de la mine.

Crédit photo : Jan Novak Photography



La barre d'aluminium (AK)

Métal jeune, l'aluminium est l'élément métallique le plus abondant sur terre. Après l'acier, l'industrie de l'aluminium est aujourd'hui la plus importante.

Un énorme lingot a été fabriqué à L'Argentière-La Bessée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le locotracteur (AL)

Une locomotive ? Son petit cousin, le locotracteur. Il a remplacé le pousse-wagon à bras d'hommes et la traction à force animale. Moins puissant qu'une locomotive, il roulait des voies étroites et pouvait être posé sur différents types de terrain. Un panneau d'information vous explique également le rôle de cet engin pendant la Grande Guerre.

Crédit photo : Jan Novak Photography



Le cytise à feuilles sessiles (AM)

Ce petit arbuste de 1 à 2 mètres de haut poussant dans les bois clairs se caractérise par des feuilles situées sur le rameau florifère qui sont sessiles, c'est-à-dire sans pédoncule, et à 3 lobes. Il peut être confondu avec le faux baguenaudier, dont les mêmes feuilles sont découpées en 7 ou 9 lobes. Tous deux donnent de très belles fleurs jaunes en mai juin.

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



Les anciennes cités ouvrières (AN)

De nombreux ouvriers sont embauchés dans l'usine Péchiney et des cités ouvrières sont construites. Ces cités sont aujourd'hui démolies. L'architecture des maisons étaient différente selon le niveau hiérarchique de l'employé. Une mairie, un cinéma, un kiosque à musique, des églises ont été construits.

Crédit photo : Jan Novak Photography



✿ La prêle des champs (AO)

En contrebas de la fontaine, en bordure du fossé, pousse une plante ressemblant à un gros écouvillon... ou à une queue de cheval, selon son imagination. C'est la prêle des champs, plante proche des fougères. Elle est connue pour ses propriétés médicinales, car elle contient beaucoup de silice, un puissant reminéralisant pour les os, les cartilages et la peau. Il existe plusieurs espèces de prêles.

Crédit photo : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



🐦 Le pinson des arbres (AP)

Oiseau très commun, ce pinson vit aussi bien en forêt que dans les villages. Le mâle est plutôt dans les tons de rosé, avec une calotte gris bleu, la femelle plus terne dans les tons de gris vert. C'est un oiseau assez grégaire, hormis en période de reproduction et les oiseaux communiquent souvent entre eux par des « pink, pink ». Il est partiellement migrateur, les populations du nord de l'Europe viennent passer l'hiver en France et autres pays tempérés.

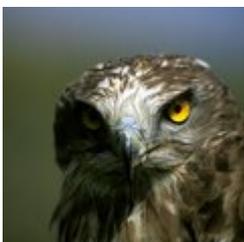
Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ Le pin sylvestre (AQ)

En bordure de la piste, on peut observer un gros bosquet de pin sylvestre. Ce résineux se reconnaît grâce à la belle teinte saumonée de ses branches et de la partie supérieure de son tronc. Ses aiguilles courtes vert bleuté sont groupées par deux. Ne craignant ni le froid ni la sécheresse estivale, il est parfaitement adapté au climat semi continental des vallées intra-alpines.

Crédit photo : Parc national des Écrins



🦉 Le circaète Jean-le-Blanc (AR)

C'est en mars que ce grand rapace brun sur le dessus et blanc moucheté de noir en dessous, avec la tête sombre, revient d'Afrique subsaharienne où il a passé l'hiver. Il se nourrit surtout de reptiles qu'il chasse dans les zones steppiques ou dénudées, les friches ou les pierrailles. Il construit son nid dans un pin où grandira un seul poussin. On peut facilement l'observer faisant du surplace dans les airs, à une trentaine de mètres du sol, puis fondre sur sa proie.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins



🌿 Le chêne pubescent (AS)

Dans le bois, se mêle au pin sylvestre le chêne pubescent. C'est un petit chêne aux feuilles marcescentes : elles sèchent l'automne mais restent sur l'arbre tout l'hiver. Il a été nommé pubescent car ses jeunes rameaux, ses bourgeons et parfois le dessous de ses feuilles est pubescent, c'est-à-dire recouvert d'un fin duvet. La forêt de pin sylvestre et de chêne pubescent est une forêt typique des adrets montagnards dans les vallées intra-alpines.

Crédit photo : Parc national des Écrins



🦋 Les sylvains (AT)

On peut avoir la chance d'observer le petit sylvain et le sylvain azuré, papillons au dessus sombre traversé d'une bande blanche et au revers fauve orangé et blanc. Ils sont difficiles à observer, jouant de leurs couleurs et de l'ombre des arbres pour se fondre dans le paysage. Ils sont de plus très farouches. Ces deux espèces très semblables dont les femelles pondent sur des chèvrefeuilles ne sont guère communes.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



🏰 La Bâtie des Vigneaux (AU)

Ce hameau doit son nom à une ancienne maison forte, aujourd'hui disparue, des seigneurs de la Bâtie. Une petite chapelle colorée est dédiée à Saint Claude.

Crédit photo : Jan Novak Photography



🕒 Les mines de L'Argentière (AV)

Des mines d'argent étaient exploitées d'où le nom de la commune de l'Argentière. Leur exploitation a débuté à l'époque médiévale puis s'est éteinte avant de reprendre au XIXème siècle. Elles ont définitivement fermé en 1908. Depuis 1992, le site fait l'objet de fouilles archéologiques avec d'importants travaux de dégagement de matériaux charriés par les crues du Fournel. Leur visite avec un guide (sur réservation) laisse admiratif : que d'ingéniosité et de travail pour extraire la galène argentifère !

Crédit photo : Thibault Blais Photographie



L'horloge de Hermes (AW)

La tour des Hermes a été édifée en 1922 par la société de Gilbert Planche qui gérait l'usine d'aluminium de L'Argentière. Cette tour sonnait pour donner l'heure aux ouvriers des usines et éviter qu'ils soient en retard.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Gilbert Planche (AX)

Gilbert Planche, ingénieur de 22 ans, arrive à L'Argentière-La Bessée pour exploiter l'eau et ouvre une grande usine d'aluminium en 1910. De nombreux ouvriers sont embauchés et des cités ouvrières sont construites (aujourd'hui démolies). Suite à des problèmes financiers, l'usine ferme ses portes en 1985 et la ville se vide peu à peu. Aujourd'hui, des friches soulignent le passé industriel de la ville.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



La chapelle Saint-Jean (AY)

Édifée au XIIème siècle et classée monument historique, la chapelle Saint-Jean est de style roman. Des sépultures taillées dans le rocher ont été découvertes par le biais de fouilles récentes.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cadran solaire (AZ)

Le cadran solaire est une tradition du XVIIIème siècle largement répandue dans les Alpes du Sud où le soleil est omniprésent. Des artisans cadraniers sont à l'origine de ces cadrans qui habillent et embellissent les façades des maisons, les édifices religieux ou comme ici, une tour. Oeuvres artistiques, ils peuvent aussi être philosophiques par la devise qui est inscrite.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



📍 Le point de vue sur la vallée de la Durance (BA)

Protégée des influences atlantiques par le Massif du Pelvoux, la haute vallée de la Durance est soumise à un climat très sec, avec de fortes variations saisonnières de températures. Elle abrite des pelouses qui s'apparentent aux steppes d'Europe centrale et sont rares en France. Elle est intégrée dans le site Natura 2000 "Steppique durancien et queyrassien".

Crédit photo : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



📍 Le point de vue sur le Massif du Montbrison (BB)

Le sentier offre une belle vue d'ensemble sur le massif calcaire du Montbrison, qui surplombe les hameaux de Pelvoux, avec la Cime de la Condamine, la Tête des Lauzières, le pic de Montbrison et la tête d'Amont.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🏠 Le four banal (BC)

Le Seigneur faisait construire un four banal dont il assurait l'entretien. Les habitants pouvaient utiliser ce four en contrepartie d'une taxe. Les familles préparaient leur propre pâte dans le pétrin familial et chacune d'elles venait faire cuire le pain dans le four. L'ordre de passage était tiré au sort.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🕒 Les représentations de la vigne (BD)

L'appellation des Vigneaux tient son nom de la culture de la vigne qui était, auparavant, présente sur les coteaux. La vigne est d'ailleurs représentée sur le blason de ville avec un cep de vigne mais également sur les maisons anciennes avec des treilles. Les maisons à pressoir rappellent aussi l'importance de la vigne.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cadran solaire (BE)

Le cadran solaire est une tradition du XVIIIème siècle largement répandue dans les Alpes du Sud où le soleil est omniprésent. Des artisans cadraniers sont à l'origine de ces cadrans qui habillent et embellissent les façades des maisons, les édifices religieux ou des monuments. Oeuvres artistiques, ils peuvent aussi être philosophiques par la devise qui est inscrite.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le village des Vigneaux (BF)

Malgré l'altitude, le climat sec de la région et un terroir de calcaire et d'alluvions orienté plein sud ont permis l'implantation de vignes, ce dès le Xème siècle. Le nom de la commune a pour origine la présence de ce vignoble qui fut très important. À la fin du XIXème siècle, l'arrivée quasi simultanée du phylloxera et du train à Briançon, transportant du vin de Provence, mit fin à cette exploitation.

Crédit photo : Blandine Reynaud



Ancienne zone industrielle de L'Argentière-la-Bessée (BG)

Sur les deux murs de ces anciennes industries, vous pourrez découvrir l'histoire de L'Argentière-la-Bessée, marquée par son ère industrielle notamment par la présence d'une centrale hydroélectrique, créée entre 1907 et 1909, exploitant la force motrice des chutes d'eau de montagne. C'était la plus puissante centrale d'Europe à cette époque. De plus, d'autres industries étaient aussi présentes comme la Société du Quartz Fondu ou l'usine d'aluminium et permettaient de faire vivre un grand nombre d'ouvriers.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



La Durance (BH)

La Durance est la plus importante rivière de Provence. Elle prend sa source sur la commune de Montgenèvre à 2 390 m d'altitude, pour rejoindre le Rhône, au sud d'Avignon. Cette rivière est « pluvio-nivale », c'est-à-dire que son débit dépend de l'apport naturel en eau dû à la fonte des neiges et aux pluies. Ainsi, elle représente un véritable terrain de jeux pour les kayakistes de l'Europe.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le Fournel (BI)

Le Fournel prend sa source dans la vallée du Fournel, au cœur du Parc national des Écrins et se jette dans la Durance vers le stade d'eau vive. Il est connu pour être un canyon très ludique pour les hauts-alpins et le plus fréquenté du Haut Val Durance. Il est idéal pour une initiation à la verticalité notamment par la présence de plusieurs sauts, toboggans et rappels. Son accès est autorisé d'avril à octobre et est réglementé car il se situe en aval d'une prise d'eau EDF, ce qui présente un réel danger.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le stade d'eau vive (BJ)

Dans le cadre de sa restructuration, après la fermeture du site industriel, la ville de L'Argentière-la-Bessée s'est orientée vers le tourisme sportif en mettant en avant les éléments naturels présents sur site, à savoir l'eau. Situé au départ du plus grand parcours navigable de la Durance, la commune a décidé d'être un véritable centre d'eau vive en réalisant ce stade en 1993 sur une longueur de 400 m. Ainsi, de par sa notoriété et sa situation, ce stade accueille, chaque année, plusieurs compétitions de renom aux niveaux national et international.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le pouillot de Bonelli (BK)

D'avril à juin, un chant d'oiseau bien peu mélodieux, un trille court et sonore, retentit dans la forêt. C'est celui du Pouillot de Bonelli, revenu de migration. C'est un oiseau au plumage assez terne, vert olive avec le ventre blanc. Bien pratique pour se dissimuler dans les branches mais beaucoup moins pour se faire remarquer par une femelle. Une seule solution : chanter fort !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🕒 La conduite forcée (BL)

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle que l'hydroélectricité prend toute son ampleur à L'Argentière-la-Bessée. De l'eau dévalant des montagnes, il y en a ici pour produire de l'électricité, à l'heure où on ne sait pas encore la transporter, quitte à la détourner, en creusant nombre de galeries et de conduites forcées. La production d'aluminium peut commencer, de même qu'une activité de quartz fondu, pour fabriquer des verres spécialisés pour la chimie.

Crédit photo : Parc national des Écrins (collection)



🦋 L'Alexanor (BM)

Ce très beau papillon rare ressemble à s'y méprendre à deux autres papillons plus communs : le flambé et le machaon. Il vit sur les côteaux calcaires et chauds. Bien que protégé, il est menacé par la diminution de son habitat du fait notamment de l'urbanisation et par sa capture et son commerce (illégaux) pour les collectionneurs.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🏠 L'Argentière-la-Bessée (BN)

L'Argentière-la-Bessée recèle un riche passé minier et industriel qui a marqué la culture et le paysage local.

Les mines d'argent, à l'origine du nom de la ville, ont été exploitées jusqu'au début du 20^{ème} siècle. A partir de 1909, la commune connut une intense activité industrielle. La construction d'une centrale hydroélectrique alimentée par un réseau de conduites forcées sera en effet à l'origine de l'installation de l'usine d'aluminium de la « société électrométallurgique française », devenue ensuite l'usine Pechiney. L'usine fermera ses portes en 1985.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Thierry Maillot



🕒 La Gyronde (BO)

Jusqu'au 12^{ème} siècle, la Vallouise se nommait Vallis Gerentonica et le cours d'eau la drainant, du glacier blanc à la Durance, Gérendoine. Puis la vallée a changé plusieurs fois de nom et les cartographes se succédant ont attribué des noms différents à la rivière après chaque confluent, ont nommé la Gérendoine la Gironde puis Gyronde.

Crédit photo : Maillot Thierry



Truite (BP)

Le polymorphisme de la truite fario a longtemps brouillé sa systématique : les anciens avaient recensé une cinquantaine « d'espèces » différentes. Mais la génétique a eu le dernier mot, il n'y aurait qu'une seule espèce avec trois formes écologiques : la truite de rivière (*Salmo trutta fario*) qui reste dans les cours d'eau ; la truite de mer (*Salmo trutta trutta*) qui met en place des mécanismes d'adaptation à l'eau salée et un comportement de banc ; la truite de lac (*Salmo trutta lacustris*).

Crédit photo : PNE



Les bergeronnettes (BQ)

Avec leurs longues queues qu'elles hochent constamment, les bergeronnettes se reconnaissent facilement. L'une est en noir et blanc, c'est la bergeronnette grise, l'autre au dos gris cendré et au ventre jaune, c'est la bergeronnette des ruisseaux, plus strictement liée à l'eau que sa cousine, comme son nom l'indique. Elles sont insectivores. On peut les observer couramment au bord de l'eau.

Crédit photo : Saulay Pascal

Le barry de la Batie (BR)

On peut voir, en rive droite de la Durance, les vestiges d'un grand mur. Improprement nommé mur des vaudois, cette **ligne de fortification** (un *barri* en occitan alpin) édifée au 14^{ème} siècle servait de **barrière douanière et sanitaire** entre le Briançonnais et l'Embrunais, dont faisait partie L'Argentière-la-Bessée. Elle barrait toute la vallée de la Durance. Ce qu'il en reste est classé Monument historique.

Les larves de phryganes (BS)

Les phryganes sont des insectes ressemblant un peu à de petits papillons de nuit. Leurs larves vivent dans l'eau. Sortes de chenilles avec 6 pattes et des crochets à l'arrière, elles tissent grâce à leur « salive » un fourreau de soie qu'elles recouvrent avec leurs pattes de devant et leur bouche d'éléments récoltés autour d'elles, ici de petits grains de sable. On peut les observer au bord de l'eau dans les endroits calmes. Attention, barrage en amont.

Les strates (BT)

La via s'élève sur la roche où l'on observe facilement des strates (des couches). Certaines résistent mieux à l'érosion et sont en relief. Ces strates correspondent à différentes phases de dépôts marins où alternent des couches de natures diverses.



Le bulime zébré (BU)

S'il n'est pas aussi rapide qu'un zèbre, le bulime zébré, escargot dont la coquille est de forme conique, est bien rayé ! On trouve des coquilles en pagaille dans les pelouses sèches environnantes. Et oui, certains escargots vivent dans des milieux secs et le bulime zébré est l'un des plus communs. Il hiberne en s'enterrant dans le sol.

Crédit photo : Vincent Dominique



Les orpins (BV)

Sur les zones rocailleuses s'étalent de petites plantes « grasses » aux fleurs étoilées, blanches pour certaines espèces, jaunes pour d'autres. Leurs feuilles sont souvent cylindriques, pointues à l'extrémité ou non selon les espèces, et pleines d'eau : vivant sur des lieux secs, elles font ainsi des réserves pour les jours difficiles ! A leur hauteur, si près de la roche, ça chauffe en été !

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



Le hibou petit duc (BW)

Dès fin avril, on peut entendre la nuit et même le jour ses *tiou* très doux. Il revient d'Afrique où il a passé l'hiver, car il est essentiellement insectivore : pour ce petit hibou, de gros insectes (grande sauterelle verte ...) font de bons repas. Pour nicher, il s'installe dans un arbre creux ou même dans une cavité en bâtiment. Il affectionne les lieux chauds ... et riches en insectes bien sûr !

Crédit photo : Combrisson Damien

Blocs erratiques (BX)

Sur le sentier du retour, de gros blocs arrondis intriguent. Quel géant les a amenés ici ? Le géant en question est le glacier de la Durance, immense glacier façonnant la vallée de la Durance tout en s'écoulant vers le sud, à l'époque des grandes glaciations. Alimenté par de très nombreux glaciers, il était très épais et charriait toutes sortes de matériaux. A sa décrue, il déposa de nombreux dépôts dont ces gros blocs que l'on nomme erratiques.



Le stipe à tige laineuse (BY)

Cette graminée (poacacée) des pelouses sèches forme de grosses touffes de feuilles raides ornementées, quand les graines sont à maturité, de grands panaches plumeux très esthétiques. Ces panaches « bouclent » même en fin de maturité, ce qui a valu à cette plante le nom de cheveux d'ange. C'est une plante très proche du stipe penné, qui lui est beaucoup moins commun.

Crédit photo : Coulon Mireille